



THÉÂTRE. RÉSISTER ENSEMBLE, MÊME EN PYJAMA

lundi 10 février 2020 | Gérald Rossi

Jean Lacornerie met en scène *The Pajama Game*, une comédie musicale ébouriffée qui conte un conflit social dans une usine, une histoire d'amour en prime.

Rennes (Ille-et-Vilaine), envoyé spécial.

On s'y croirait presque. Le décor à remonter le temps fonctionne sans grincement ni fausse note. Sur le plateau, les machines à coudre comme les lumières blafardes sont plus vraies que nature. Sur des portants, qui tout à l'heure vont se mettre en mouvement, pendouillent des sortes de combinaisons tailles adultes, immaculées. Nous sommes en 1954, dans la ville de Cedar Rapids, État (à dominante rurale) de l'Iowa. Quelque part dans l'immensité des États-Unis, où le maccarthysme fait alors force de loi.

À cette époque, à Broadway, deux auteurs de comédies musicales, Richard Adler et Jerry Ross, ne s'en laissent pas conter et composent ce spectacle qui traite d'un conflit social dans une usine de confection de pyjamas, avec un livret signé George Abbott et Richard Bissell. Une aventure réaliste, avec, il est vrai, une jolie romance d'amour. Dans cette époque passablement coincée, des producteurs finissent par faire confiance à ces jeunes gens entreprenants, et, bonne pioche, *The Pajama Game* – que l'on peut traduire par le match ou le jeu du pyjama – reste accroché à l'affiche pour 1 063 représentations. On dénombre aussi quatre reprises depuis, toujours à Broadway.

Cette fois, le metteur en scène Jean Lacornerie avec le chorégraphe Raphaël Cottin remet cette comédie musicale délurée au goût du jour, sans la mauvaise idée de l'actualiser. C'est-à-dire en lui conservant sa saveur entière tout en optant pour des partis pris contemporains. Et c'est à nouveau un succès. « L'Amérique avait aussi besoin d'entendre une autre musique que celle du conservatisme et de la xénophobie », explique Jean Lacornerie, qui plaide pour « cette bande de jeunes femmes prêtes à renverser la hiérarchie sociale et la domination masculine ». Des femmes qui s'engagent dans la grève pour obtenir une augmentation du salaire horaire, que le patron, que l'on ne voit jamais mais que l'on entend vociférer par le truchement d'un haut-parleur, refuse tant qu'il le peut...

Une affaire qui tourne comme une bonne machine

Tranchant avec la volontaire monotonie du décor, chaque protagoniste porte des tenues hautes en couleur, et ce n'est pas la seule bonne idée. Car si chacun (Dalia Constantin, Marianne Devos, Marie Glorieux, Vincent Heden, Pierre Lecomte, Mathilde Lemonnier, Alexis Mériaux, Amélie Munier, Zacharie Saal, Cloé Horry) est bon comédien et chanteur, tous sont aussi de bons musiciens. Ce qui leur permet entre deux scènes de se saisir avec naturel d'un instrument, rejoignant alors à tour de rôle les trois musiciens sur le plateau : Sébastien Jaudon, Daniel Romero et Gérard Lecointe, le directeur musical. « Jouer la musique ou la comédie tout en chantant, tout en dansant, et inversement, ou tout en même temps, c'est bien là l'esprit que nous aimons », dit-il.

Et l'affaire, avec humour, légèreté, et ce qu'il faut de gravité aussi, tourne comme une bonne machine, sans à-peu-près qui serait déplacé, tant la recette de ce type de spectacle ne souffre pas le bouton mal cousu. Le thème un peu débraillé du vêtement de nuit, passablement démodé aujourd'hui, est en fait un prétexte pour chanter une revendication sociale sans équivoque et qui précise : « Ensemble on ne se laissera pas faire. » Joli programme.